

Chantal L. Bernardon

Stevenson

Martine

**et
Moi**



Chantal Légranger-Bernardon

Stevenson, Martine et moi

© Chantal Légranger-Bernardon, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8974-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PRÉFACE

Les récits de mes amis randonneurs ayant « fait Saint-Jacques-de-Compostelle » m'avaient souvent donné envie de partir à mon tour, mais pas forcément dans la même direction. Ne partageant pas la foi inébranlable des pèlerins, je ne voyais aucun intérêt à parcourir plus d'un millier de kilomètres pour atteindre un but qui m'était totalement étranger. De plus, l'engouement que suscitait ce chemin mythique générait une très nombreuse fréquentation, ce qui représentait pour moi un inconvénient majeur. Je devais me poser les bonnes questions et surtout la seule qui vaille la peine : Qu'est-ce qui te pousse à vouloir vagabonder sur les chemins durant des jours entiers et par tous les temps ? J'avais déjà une partie de la réponse, je n'aime rien tant que me retrouver au milieu de la nature et particulièrement sur les sentiers forestiers. Je compulsais les topoguides, évaluais les avantages et les inconvénients des différents parcours, mais je n'arrivais toujours pas à me décider sur la destination. J'attendais le déclic, l'étincelle qui m'aiderait à franchir le pas.

Dans un rayon de ma bibliothèque de quartier, une couverture attira mon attention « Voyage avec un âne dans les Cévennes » de Robert-Louis-Stevenson. Le récit du marcheur écossais attisait ma curiosité, depuis toujours j'éprouve une vraie tendresse pour ces animaux mal aimés et je ne connaissais pas les Cévennes. À peine trois jours plus tard, je refermai le livre en sachant que j'avais reçu l'étincelle.

Ce chemin m'avait immédiatement séduit car il se tient, la plupart du temps, éloigné de toute civilisation. Je m'imaginai déjà avec mon âne, cheminant des jours entiers sans croiser âme qui vive ou presque. Toutefois, après quelques semaines d'investigations, je dus me rendre à l'évidence. Voyager seule avec un âne était loin d'être aussi facile que je le pensais. J'avais oublié un peu trop vite que ce cher Stevenson vivait au XIXe siècle. De nos jours, les critères économiques et environnementaux ne permettent plus ce genre de périple qui relève du folklore.

D'une part et c'est tant mieux, les animaux sont mieux protégés. Il n'est plus question de vous arrêter là où bon vous semble pour passer la nuit à la belle étoile, à côté de votre compagnon à quatre pattes avec qui vous partagerez un quignon de pain. En 2024, voyager avec un animal que vous aurez loué à un éleveur patenté, implique de séjourner dans des hébergements équipés pour le recevoir dans les meilleures conditions. Le choix de l'itinéraire est donc soumis à cette contrainte qui rallonge parfois les étapes de plusieurs kilomètres. D'autres parts, peu d'éleveurs proposent de louer leurs animaux durant plusieurs jours de suite et aucun, à ma connaissance, pour la totalité du Chemin de Stevenson. Pour des

raisons pratiques, et il faut bien le dire dans un souci de rentabilité, la plupart d'entre eux privilégie les sorties familiales pour quelques heures ou à la journée.

Ces raisons m'ont parues suffisantes pour ne pas ajouter de difficultés supplémentaires à ma première expérience en itinérance. J'abandonnais donc l'idée de voyager avec un âne, non sans un petit pincement au cœur.

Je fis part de mes réflexions à Martine, ma copine randonneuse, qui avait déjà « fait Compostelle », elle me confia qu'elle aussi avait pensé au chemin de Stevenson. Il ne nous fallut pas longtemps pour décider de partir ensemble.

Dès Novembre 2023, nous nous attelâmes à la préparation de notre voyage prévu pour le mois de mai suivant. À notre grande surprise, beaucoup d'hébergements étaient déjà complets. Nous étions d'accord sur le fait de privilégier des gîtes confortables avec repas du soir et petit-déjeuner compris, tout en respectant un budget raisonnable. Par ailleurs, nous ferions appel aux services de La Malle Postale qui se chargerait du transport journalier des sacs de voyage. Nous n'aurons ainsi à porter que nos petits sacs à dos journaliers. Des agences spécialisées peuvent se charger d'organiser vos randonnées en itinérance mais nous préférons nous en occuper nous-mêmes.

Munies des indispensables outils : Topoguide de la Fédération Française de Randonnée, « Miam-Miam-Dodo » et carte IGN, nous étudions les dénivelés et les kilomètres en suivant le G7 70 qui va du Puy-en-Velay jusqu'à Saint-Jean-du-Gard. La difficulté réside dans l'équilibrage de la longueur des étapes en fonction des dénivelés, mais également dans le choix des hébergements qui doivent coïncider avec les points de ramassage de la Malle Postale.

Nous optons pour des réservations sur le site internet « Booking.com » qui prévoit l'annulation gratuite quelques jours avant la date du séjour, on ne sait jamais !

Nous nous partageons les appels pour les réservations et notons scrupuleusement un maximum de renseignements que nous reportons sur nos tableaux Excel respectifs. (Prix de la nuitée, demi-pension, lave-linge, panier-repas, éventuels suppléments, etc...) Nous gardons un calendrier à porter de main car notre voyage a lieu en mai, soit le mois aux multiples jours fériés. Quand les gîtes ne proposent pas de panier-repas, il nous faut donc anticiper le ravitaillement du lendemain midi en cas d'éventuelle fermeture des petits commerces. Nos tableaux Excel n'ont rien à envier aux professionnels. Après une dernière vérification croisée, nous terminons par l'envoi de notre planning de réservation à la Malle Postale. Voilà, c'est bouclé et dans nos têtes, nous sommes déjà parties. Il ne nous reste plus qu'à inventorier ce que nous allons emporter dans le sac de voyage commun dont le poids est limité.

Si cette préparation longue et minutieuse laissait peu de place au hasard, elle nous réserva néanmoins quelques surprises, de bonnes comme de mauvaises. L'accueil et le confort des hébergements n'ont pas toujours été à la hauteur de notre attente, mais c'est un avis qui n'engage que nous. C'est la raison pour laquelle j'ai volontairement occulté les noms de ceux qui nous ont déçus. Il y a fort à parier qu'en interrogeant un à un les pèlerins ayant séjournés au même endroit, vous obtiendriez autant de témoignages différents.

Il n'en reste pas moins que nous gardons de cette aventure d'irremplaçables souvenirs, la beauté des paysages, la découverte des villages et le charme incomparable des échanges avec les autres acteurs de notre voyage.

Ces multiples expériences, ces rencontres éphémères, mais O' combien enrichissantes, voilà ce que j'ai voulu vous faire partager à travers ce livre qui vous donnera peut-être envie de partir sur les chemins à votre tour.

Départ lundi 6 mai 2024

Paris – Le Puy-en-Velay par TGV : 540 kms

Hier j'ai porté mon barda chez Martine. Toutes nos affaires sont rentrées dans le sac commun que nous avons pesé et repesé au gramme près. Il n'atteint pas le poids maximum autorisé par la malle postale, ainsi il restera un peu de place pour d'éventuels imprévus.

Le grand jour est arrivé et je n'ai pas eu besoin de réveil ce matin. Il est 6h20 lorsque je quitte à pied la maison. Sac à dos journalier et bâtons de marche en mains je pars d'un bon pas en direction du RER de Noisy-le-Grand où je dois retrouver Martine qui s'est chargée du sac de voyage. Sans le vouloir, nous arrivons en même temps à la même intersection, c'est bon signe, on est déjà connectées. Tous les transports sont à l'heure et nous nous installons dans le TGV en compagnie de quelques autres également équipés de bâtons et sacs à dos.

Notre trajet est égayé par un contrôleur assez pittoresque. Après avoir vérifié nos billets, il s'enquiert de l'objet de notre voyage et nous confie que lui aussi envisage de « faire Stevenson ». Las de mener ce qu'il appelle une vie de fou, il a pour projet de réduire son temps de travail pour se consacrer à la méditation et nous avoue, confidentiellement, qu'il suit des cours de chamanisme (ah bon ? Il existe des cours pour devenir chaman ?) Nous écoutons poliment son discours en hochant la tête de temps à autres, sans poser de question. Au bout d'un long moment, il soupire et hausse les épaules, fataliste. Il resterait bien pour discuter avec nous mais le travail l'appelle et l'homme nous quitte à regret, poursuivant sa mission ferroviaire auprès du reste des voyageurs.

En gare de Saint-Etienne, nous changeons de train pour emprunter un tortillard jusqu'au Puy-en-Velay. Celui-ci est presque exclusivement composé de marcheurs et de pèlerins, on est déjà dans l'ambiance.

Il est treize heures lorsque nous déposons nos bagages à l'Hôtel IBIS qui se trouve juste en face de la gare du Puy. Après avoir déjeuné d'une mini-quiche-lorraine-salade dans un petit bistrot, nous partons sous la pluie pour visiter la ville. Beaucoup d'ouvrages en dentelle dans les vitrines des boutiques anciennes au charme désuet. C'est une très belle ville et nous levons le nez en inclinant nos parapluies pour admirer l'architecture typique des bâtisses.

Arrivée sur le parvis de la cathédrale, je ne peux m'empêcher de penser aux milliers de marcheurs venus du monde entier, partant chaque année de ce lieu mythique. L'église est admirable, toutefois, je ne ressens pas l'émotion que beaucoup m'avait décrite et à laquelle je m'attendais. Est-ce parce que je n'ai pas la foi ? Est-ce à cause de l'inévitable coin-boutique situé à l'intérieur de l'édifice, auquel on n'échappe pas, qui propose des objets de toutes sortes à un prix exorbitant ? Peut-être un peu tout cela à la fois.

En sortant, nous constatons que la pluie a redoublé et nous renonçons à grimper jusqu'au magnifique rocher de la Statue Notre-Dame qui offre, par beau temps, un panorama superbe sur les environs. Prudemment nous redescendons vers le centre ville sur les pavés luisants de pluie, particulièrement glissants.

Après avoir étudié plusieurs menus pour le repas du soir, nous choisissons un restaurant traditionnel et décidons de rentrer à l'hôtel pour nous abriter en attendant l'heure du dîner.

Saucisses/aligot et panacotta. L'assiette remplie copieusement est la bienvenue. Le petit déjeuner pris à 5h30 et la frugale quiche lorraine n'avaient pas suffi à remplir nos estomacs affamés. Nous apprécions cette première soirée et rentrons vers 22h à travers les ruelles quasi-désertes.

Mardi 7 mai 2024 – 1^{er} jour de marche